

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

FE

création

LU

texte, mise en scène
D' de Kabal

20 mars – 13 avril 2019
création

RES

pds 2019

LE SILENCE DES HOMES

Fêlures

Le Silence des hommes

texte et mise en scène **D' de Kabal**

avec **Astrid Cathala, Didier Firmin, D' de Kabal, Franco Mannara**

collaboration à la mise en scène et dramaturgie **Emanuela Pace**

musique **Franco Mannara**

collaboration artistique **Noémie Rosenblatt**

lumières **Leslie Sozansky**

son **Thierry Cohen**

costumes **Sonia De Sousa** assistée de **Victoire Dermagne**

vidéo **Sean Hart**

scénographie et régie générale **Nicolas Barrot**

stagiaire à la mise en scène **Julie Rilos**

équipe de production R.I.P.O.S.T.E. **Antoine Blesson, Émilie Leloup**
et **Allan Périé**

PRINTEMPS

2019

Petit Théâtre

du 20 mars au 13 avril

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

création • durée 1h50

Chaque samedi et dimanche, les représentations sont prolongées d'une intervention des participants des groupes de parole masculins mis en place depuis 2016 par D' de Kabal.

production R.I.P.O.S.T.E. coproduction La Colline – théâtre national, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
avec le soutien du ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle et du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis

régie **Laurie Barrère** et **Audrey Paillat** régie son **Estelle Lambert** régie vidéo **Igor Minosa**
régie lumières **Thierry Le Duff** machiniste **Franck Bozzolo** habilleuse **Rose-Marie Lemosy**

Le texte *Fêlures / Le Silence des hommes* de D' de Kabal a paru aux éditions L'Œil du Souffleur.

Rencontres

Rencontre croisée

vendredi 29 mars de 17h à 18h à la bibliothèque Oscar-Wilde
Dialogue public autour de la genèse du spectacle entre D' de Kabal et Astrid Cathala.
entrée libre – 12, rue du Télégraphe, Paris 20^e

Masculinités et déconstruction

Discussion entre **Mélanie Gourarier** et **D' de Kabal**

samedi 30 mars de 15h à 16h au Pavillon des Canaux
dans le cadre du festival Pop Meufs

Le Pavillon des Canaux et La Colline vous invitent à une discussion avec l'anthropologue **Mélanie Gourarier**, auteure de *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes* aux éditions du Seuil et **D' de Kabal**, co-fondateur de la plate-forme House of Consent avec **Éloïse Bouton**, journaliste et militante féministe. Ce nouveau média pédagogique a pour objectif d'informer sur les thématiques du consentement, de la sexualité, de la violence, et de leurs interactions rarement interrogées.
entrée libre sur réservation à contactez-nous@colline.fr – 01 44 62 52 00
39, quai de la Loire, Paris 19^e

Laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible

samedi 6 avril à 15h30 à La Colline

La Colline vous propose de participer à des ateliers de réflexion sur le genre, initiés et animés par **D' de Kabal**, qui livrera en préambule sa conférence musicale: *Le masculin dans sa relation au féminin et à lui-même*.

Les participants à ces laboratoires non-mixtes interrogent les modes de fabrication du masculin dans son intimité et tentent de se détacher d'une posture de dominant, afin de mettre en lumière ce qui, le plus souvent, demeure sous silence.

entrée libre sur réservation à contactez-nous@colline.fr – 01 44 62 52 00

*je lis vos questions et je me sens...
insignifiant... tout petit... j'aimerais
ne pas avoir déclenché tout cela,
j'aimerais qu'on arrête... et que je
me repose enfin... que j'oublie...
les insomnies, l'asociabilité, le doute
permanent, la peur d'entrer en
contact, la suspicion tout le temps
et partout, le gouffre dans ma tête
et dans mon ventre... Vos questions,
même si ce n'est pas là leur but,
continuent de me détruire... Mais...
j'ai besoin d'aller au bout du processus.
Arrêter de me taire.*

—
D' de Kabal

L'histoire de Petit Tarzan

Je me souviens d'un soir, Tarzan, avec Johnny Weissmuller, passe à la télé. Mon frère et moi sommes au lit et censément endormis depuis un moment, le lendemain il y a école, pas question de veiller, Tarzan ou pas Tarzan.

Moi je suis là à tourner et tourner dans mon lit, le sommeil se dérobe inlassablement, et j'entends le film que ma mère regarde et j'ai envie de transgresser l'ordre pourtant formel. J'ai envie de regarder Tarzan. Alors je me lève, doucement, tout doucement, comme si ma vie en dépendait, je le sais encore aujourd'hui, elle en dépendait ce soir-là. Avec le temps et l'entraînement, combinés avec l'adrénaline, convoquée du fait de la très haute prise de risque, mon frère et moi sommes des experts dans l'art de marcher sur du vieux parquet grinçant. Notre technique est devenue absolument *bluffante*.

Nous savons précisément quelle latte craque sous nos pieds et laquelle reste muette, tout un art. Il faut alterner petits pas furtifs et grandes enjambées acrobatiques pour ne fouler que les bonnes lamelles de bois fatiguées. Nous sommes des danseurs équilibristes suspendus au-dessus du vide, La Mort et ses long bras maigres juste en-dessous. Le danseur équilibriste a cette vibration particulière, parce qu'il peut sombrer dans le vide au moindre faux pas, au moindre trébuchement rythmique, danse juste, danse bien, danse juste ou meurs.

Johnny Weissmuller décide d'en découdre avec un énorme « crocodile », l'eau de la rivière se trouble, la jungle tout entière semble retenir son souffle, à Bobigny c'est pareil, j'entends mon cœur tambouriner dans ma poitrine et je demande à Dieu de faire en sorte que maman ne l'entende pas tellement il fait du boucan. Je suis là, fébrile, je ne veux pas que Tarzan meure, je suis là, tout comme mon héros je joue ma vie, suspendu au-dessus du vide. Je visionne la scène à travers l'entrebâillement de la porte de la chambre de ma mère,

car le téléviseur partage sa chambre avec ma mère. Tarzan Weissmuller porte enfin l'estocade fatale, l'effrayant « crocodile » n'est plus qu'un gras lézard sans vie, Jane est totalement sous le charme, quelle force, quelle agilité, cet homme est extraordinaire. Johnny monte sur une branche d'arbre et entend bien signifier à la rivière, à la jungle et au monde entier, qu'il est sorti une fois de plus triomphant de son combat contre la nature. Tarzan bombe son fier torse, Tarzan regarde au loin ce monde qui semble à ses genoux et Tarzan pousse son cri : renversant.

Cet homme n'est pas humain, ceci n'est pas un dessin animé, c'est le vrai Tarzan et pour la première fois de ma jeune vie, j'entends son cri, son hurlement, sa victoire. Un frémissement me parcourt, le frisson est intense, unique, je me dis que quand je vais raconter ça à mon frère il va blêmir. Et puis, ayant relâché mon attention, primordiale à cette altitude, je pose un pied sur la deuxième latte en partant de la gauche. Erreur. Fatale erreur. Celui qui connaît l'art de danser en équilibre sur les planchers grinçants sait fort bien qu'il faut absolument éviter les lattes latérales, celles qui embrassent les murs. Souvent ça bâille entre le mur et la première planchette, et c'est ce qui fait craquer celle qui la joute. La latte craque, sans surprise. Je sens ma mère tiquer du fond de son lit. La panique me gagne. Vite rebrousser chemin, le plus rapidement possible sans éveiller d'autres soupçons qui entraîneraient une correction certainement méritée. Chacun sait que le parquet bouge tout seul, qu'il craque en soliloque pendant la nuit, alors, vite rebrousser chemin, à pas de velours, échapper à tout prix au « crocodile », je suis Tarzan, roi dans ma jungle, je joue ma vie sur ce stratégique repli, le ventre tendu comme un nœud marin je m'exécute. Petit Tarzan se faufille à travers le bois pourri de la forêt vierge, il saute de branche en branche, avec souplesse et dextérité, Petit Tarzan n'en est pas à son coup d'essai, sa précision est remarquable, la peur

dans les entrailles lui confère une souplesse digne des plus grands singes. Les singes ? Ce sont eux qui ont élevé Tarzan. D'un coup, Petit Tarzan comprend tout, absolument tout. Lui aussi a été élevé par des singes, c'est pourquoi il est si adroit dans la forêt vierge de bois pourris et grinçants. Tout devient logique, tout coule de source, sa peur s'en va, il sait qu'il ne se fera pas prendre, il n'est pas un enfant comme les autres, il l'a toujours su.

J'arrive dans la chambre, mon frère dort comme un bébé, je me glisse sans bruit sous ma couverture, et feins l'endormissement, je le fais très bien. Le « crocodile » entre dans la chambre, le plancher craque grossièrement, le « crocodile » ne sait pas danser, il est décidément trop loin derrière Petit Tarzan, il ne l'aura pas cette fois non plus. Lit superposé, mon frère en haut, moi en bas. Rien ne bouge. Presque pas de bruit. Uniquement deux respirations d'enfants endormis qui se répondent. Je m'oublie totalement, je ne fais pas semblant de dormir, je dors d'un sommeil encore plus profond que celui du petit frère, l'enjeu est de taille, Petit Tarzan n'a pas de couteau, il se ferait dévorer par le « crocodile ». Celui-ci se penche sur moi, je dors, je pars loin dans mes songes, je m'oublie, je n'ai plus de corps... La victoire est aussi proche que certaine, je suis le Petit Tarzan, j'ai été élevé par des grands singes, je suis agile et malin, je ne me fais pas prendre. Le « crocodile » se redresse, bientôt je pousserai à mon tour le cri de victoire, bientôt je dirai à la rivière, à la jungle, et au monde entier, que je suis victorieux. J'entends une voix, le « crocodile » emprunte la voix de maman pour me parler : « Hey, si tu n dors pas, viens, allez viens regarder Tarzan à la télé ».

D'un coup, sans réfléchir je me redresse, un large, large, large sourire décore mon visage lumineux. Et puis là, comme par pudeur, Le Temps décide de s'arrêter, de suspendre sa course.

Le Temps convie Le Son, qui lui aussi se retire, et Petit Tarzan décide de partir, de s'enfuir le plus loin possible de son petit corps, jusqu'à nouvel ordre, parce que le fracas est épouvantable, parce que la douleur, cette douleur-là, personne ne peut en revenir. Alors Petit Tarzan implore en silence qu'on lui donne des ailes, pour fuir, fuir, fuir le plus loin possible du vilain, énorme « crocodile » qui a emprunté la voix de sa maman.

Une ceinture, une ceinture de femme, les plus fines sont les pires, les plus venimeuses... la queue dans la main du « crocodile », la boucle fend l'air et lacère la peau du dos et de la hanche droite jusqu'en haut de la cuisse de Petit Tarzan. Juste avant de s'envoler pour se cacher dans ses rêves, Petit Tarzan sent et n'oubliera jamais la sensation de brûlure de la peau, qui s'effiloche sous les coups, Le Son a pris la poudre d'escampette, Le Temps aussi, tout se floute.

Après que Le Temps et Le Son et le reste sont revenus, demeure l'odeur, comme une odeur de viande brûlée, et il y a les picotements, sur une zone couvrant le dos, le haut de la cuisse et la hanche sur le côté droit. Le picotement est si difficilement supportable que quand et Le Temps et Le Son et le reste sont revenus, Petit Tarzan n'est pas rentré, il a décidé de ne plus rentrer, il a décidé de veiller sur son petit corps. Il ne sera jamais bien loin, mais, et c'est un pacte qu'il scelle avec lui-même, il ne sera plus jamais dedans.

Plus jamais. Beaucoup, beaucoup trop dangereux. Petit Tarzan, le danseur équilibriste est tombé dans le vide. Il est comme mort. Il est plongé dans un coma profond connu de lui seul, le quotidien se tient devant lui et Petit Tarzan ne répond plus, il se cache... jusqu'à nouvel ordre.

Ce qui se joue aujourd'hui

Cette histoire-là a presque quarante ans aujourd'hui. Petit Tarzan a grandi, il est revenu et a écrit l'histoire qui va vous être racontée ce soir. C'est l'histoire d'une traversée plus longue que la vie elle-même, d'une quête profonde, un tenace désir d'émancipation et une soif inaltérable. Une soif de dire.

Mais comment dire à quel point j'ai besoin de parler de ce qui brûle à l'intérieur, d'une chaleur si intime, si secrète qu'elle ne devrait pas être dévoilée ? Comment puis-je m'autoriser à dire ?

Ce soir, je me trouverai, comme souvent, derrière mon ordinateur et vous serez à l'intérieur de celui-ci.

Fêlures / Le Silence des hommes est le spectacle d'une vie.

Une vie à creuser, détricoter, réfléchir, détruire pour reconstruire, apprendre, se blesser à nouveau, se panser à nouveau, et recommencer encore... Le spectacle naît ce soir mais s'écrit depuis si longtemps qu'il ne pourra pas se finir après la représentation. Il continuera de pulser, pendant de long mois pour continuer de s'écrire et se déposer ailleurs. Cet ailleurs est une promesse, cet ailleurs me permet de vous laisser entrer ici en toute sérénité car ce qui commence ici ne finit pas dans 1h50. Ce qui commence ici, continuera de commencer dans 1h50. Cet ailleurs pourra endosser — j'en suis sûr — diverses formes, et un de ces ailleurs a déjà son nom, son espace, un toit et un portail pour y accéder*. J'ai éprouvé le besoin de prolonger la fiction de ce spectacle dans la réalité tangible de notre monde.

—
D' de Kabal

D' de Kabal

Auteur, musicien et metteur en scène, D' de Kabal se définit comme un chercheur expérimentant les croisements entre disciplines. Il débute le rap en 1993 avec son groupe Kabal. Découvrant le slam en 2001, il est membre co-fondateur du groupe Spoke Orkestra et initie l'événement Bouchazoreill. Il contribue par ailleurs au collectif musical Trio-Skyzo-Phony. Avec sa compagnie R.I.P.O.S.T.E. implantée à Bobigny en 2005, il crée de nombreux spectacles mêlant musique, slam, écriture et théâtre.

Il s'ouvre au théâtre dès 1998, d'abord aux côtés de Mohamed Rouabhi qui le met en scène dans *Malcolm X, Soigne ton droit, Requiem opus 61* et éclaire son approche double d'auteur et diseur. Puis il joue sous la direction de Stéphanie Loïk dans *Sozaboy* suivi de *Monne, Outrages Et Défis*, de Razerka Lavant dans *Timon d'Athènes* et d'Hassan Kouyaté dans *Une nuit en palabres* (dont il signe le texte).

Parallèlement, il écrit une dizaine de pièces dont *Écorces de peines*, sur l'esclavage, qu'il met en scène en 2006, *Les Enfants perdus* avec Farid Berki sur l'histoire du hip hop, *Femmes de Paroles* autour de huit artistes femmes en 2009. Pour le jeune public, il crée *Le Petit Chaperon en sweat rouge* en 2011 puis *Silencio, l'enfant sans nom* avec Farid Ounchiouene et Franco Mannara.

Suivent sa mise en scène de *Comme une île* de Leïla Cukierman et la création de *Créatures* avec Émeline Pubert dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon.

En 2015, *L'Homme-Femme / Les Mécanismes invisibles* ouvre sa tétralogie *Fêlures*. Il rencontre Éloïse Bouton peu après, tandis qu'il lance ses *Laboratoires de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible*. Tissant des espaces de travail

communs sur les problématiques de genre, ils cofondent *House of Consent** à la fin de l'année 2018.

L'année dernière, D' de Kabal et Arnaud Churin réécrivent *L'Orestie* et mettent en scène *Orestie Opéra hip hop*.

En solo ou entouré de collaborateurs, il signe près d'une quinzaine d'albums et publie six ouvrages aux éditions l'Œil du souffleur : *Notrap, Chants barbares, Agamemnon, Orestie, Le Masculin dans sa relation au féminin et à lui-même* et *Fêlures / Le Silence des hommes*.

* *House of Consent* est une maison co-fondée par D' de Kabal, un espace *safe* qui place une certaine parole en son centre, qui tente de mettre des mots sur des silences. C'est un média pédagogique qui vise à accompagner et informer sur la sexualité, les violences, le consentement et les liens qui peuvent exister entre les trois.

Éternel paterne
Érectile paterne
Éternel érectile paterne
Patriarcal paterne ?
Éternel patriarcal paterne ?
Éternel érectile paterne.
Race en fin de règne
Rainures sur la carapace
Carapace qui se craquèle